

Une petite histoire des CJN

Par André St-Arnaud



Sœur Béatrice Gaucher

(1910-1987)

Béatrice Gaucher est née le 13 avril 1910 à Saint-Damase. Elle est la fille de Jean-Baptiste-Joël Gaucher (1874-1940) et d'Armaïde Pion (1878-1922).

À la mort de sa mère, sa famille quitta Saint-Damase pour aller s'installer à la Providence de Saint-Hyacinthe. Elle fréquenta de 1924 à 1927 le Juvénat des Sœurs de Saint-Joseph, où elle obtient un brevet supérieur. En 1930, elle entra en communauté chez les Sœurs de Saint-Joseph et elle prit le nom de **Sœur Sainte-Léontine, S.J.S.H.**

Elle fut professeure à Saint-Robert (1932-1935), Newton (1935-1936), à la Mission iroquoise de Kenora (Ontario) (1936-1937), Saint-Hyacinthe (1937-1938), Saint-Amable (1938-1945), Saint-Jude (1946-1948), East-Greenfield (1948-1954), Milton (1954-1960), Saint-Paul-d'Abbotsford (1960-1964), et directrice à l'école Fadette (1964-1975).

Elle obtint un baccalauréat (1961) et une licence (1963) en biologie et en psychologie.

Elle fut directrice-fondatrice du CJN Les Aventuriers de la nature (Saint-Hyacinthe) de 1967 à 1983 et du CJN Ail des bois (Sainte-Rosalie) de 1983 à 1984. Créatrice des calendriers des CJN, de 1979 à 1986.



Directrice du Club provincial des CJN sous le nom de «Tante Béatrice» de 1978 à 1985. Devenue membre des «Amis de la Nature» (adultes), elle ne cessait de recruter d'autres membres, car elle tenait à assurer le lien avec les jeunes membres du Club Provincial. Elle fut secrétaire des Évêques du Diocèse de Saint-Hyacinthe, de 1975 à 1985. Présidente de la région de Richelieu-Yamaska des CJN, de 1971 à 1984, secrétaire du conseil d'administration des CJN (1972-1978), **présidente générale (1978-1985)**, puis première vice-présidente de 1985 à 1987.

Organisatrice du camp CJOvila-Fournier, à Sainte-Béatrix, de 1978 à 1985, devenu le camp Béatrice-Gaucher de 1987 à 1990. Elle est coauteure du *Naturaliste observateur* (1980), du *Chercheur* (1982) et du *Découvreur* (1986).

Elle a tenu une chronique dans le *Courrier de Saint-Hyacinthe* pendant plus de 10 ans, «Le coin du naturaliste».

Elle est décédée à Saint-Hyacinthe le 9 juillet 1987.



Une petite histoire des CJN

Archives CJN et archives UQAM

Les CJN africains

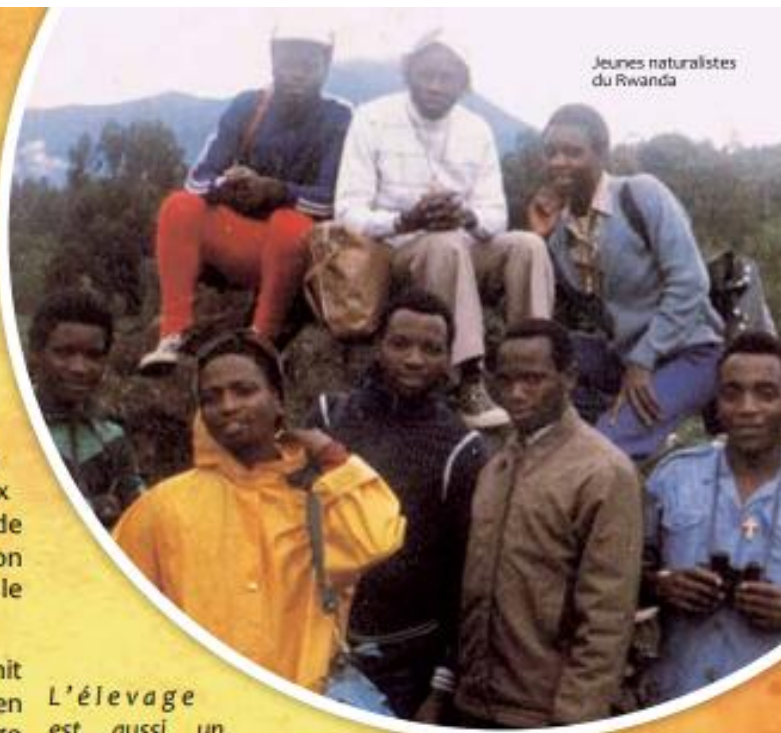
Par André St-Arnaud

Le 11 septembre 1935, le cercle Champollion de l'école française à Ismaïlia, en Égypte, demande sa reconnaissance officielle à la Société canadienne d'histoire naturelle (SCHN), le choix du nom « Champollion » évoque la mémoire de l'égyptologue français Jean-François Champollion (1790-1832). Ce premier cercle africain, fondé par le frère Héraclius-Albert, sera actif jusqu'en 1942.

La ferveur pour les sciences naturelles envahit rapidement les différents milieux scolaires en Afrique. Les CJN s'implantent à Togoville au Togo avec la fondation du cercle Arsène-Brouard à l'École normale Saint-Augustin, le 27 janvier 1953, sous la direction du frère Odilon jusqu'en 1956. Les CJN de l'extérieur ont un coordonnateur par pays. Souvent, ce sont des missionnaires qui ont fait pénétrer le mouvement dans leur pays d'adoption.

Le 15 mars 1955, on enregistre le premier cercle au Cameroun, le CJN Nyong et Sanaga, au Collège François-Xavier Vogt dans le village de Mvolyé, cercle fondé par le frère Maclou-Camille. Le cercle disparaît en 1957. Il y aura un autre cercle au Cameroun, le CJN Notre-Dame-des-Palmiers, fondé au Juvénat Sacré-Cœur, le 18 décembre 1958 par le frère Marcel dans le village de Makak. Ce cercle existera pendant un an.

Il faudra attendre plus de 25 ans plus tard pour retrouver les CJN en Afrique. Le frère André Bilodeau, de la communauté des Frères de l'Instruction chrétienne, fonda en 1984, le CJN Gisenyi à Nyundo, au Rwanda. Dans une lettre adressée à sœur Béatrice Gaucher, le 3 janvier 1985, il écrira ceci à propos des jeunes du cercle : « Il a été plus difficile que prévu de trouver du temps à l'horaire du Noviciat pour réunir les jeunes à chaque semaine. Le dimanche après le dîner a été prévu pour cette rencontre, mais on a dû sauter les réunions plusieurs fois. Dix jeunes (la moitié du groupe) ont accepté de prendre du temps pour mieux connaître la nature. Ils la connaissent déjà bien dans le domaine de l'agriculture : plantes comestibles, arbres fruitiers et quelques-uns connaissent bien les fleurs et arbustes décoratifs pour avoir travaillé avec un horticulteur dans un centre de jeunes.



Jeunes naturalistes du Rwanda

L'élevage est aussi un domaine qu'ils ont apprivoisé: ils sont capables de m'en apprendre beaucoup pour ces choses-là.

«S'ils sont sensibilisés à la botanique, ils en savent peu sur les autres sciences. Mais à part deux guides d'identification des oiseaux, j'ai peu de manuels pour les intéresser. J'ai commencé avec un manuel scolaire de zoologie générale et nous avons décidé de l'étudier systématiquement avant de faire un relevé de ce qui nous entoure sur le terrain. Petit à petit, nous voulons essayer de monter un musée dans divers domaines de la nature.

«Nous serions heureux de collaborer au bulletin de liaison des CJN ou d'un cercle: recevoir un feuillet et envoyer des articles (par exemple sur nos observations de caméléons). Des feuillets sur l'astronomie, la géologie et la minéralogie pourraient nous intéresser de même que des livres illustrés sur la faune africaine: mammifères, reptiles, insectes, livres qui sont très rares ici... et qui abondent au Canada.»

«Attendant vos nouvelles, un jeune se chargera de répondre le plus tôt possible.»

Trois Africains ici! Au début des années 90, un Malien du nom de Mamadou Togola collabora à la revue Les Naturalistes (texte, dessin...). Et bien attendu, aux CJN, notre fameux animateur dans nos écoles, Daniel Evembe du Congo (Brazzaville) et notre bénévole, du Bénin, Herman Ade Romaric.



CJN Nyong et Sanaga



Une petite histoire des CJN

La Presse

Clotilde Painchaud

(1925-2009)



Par André St-Arnaud

Animatrice de vie sociale et culturelle, elle fut archiviste, folkloriste, historienne, écrivaine et naturaliste.

Clotilde Tessier-Lavigne est née à Montréal le 11 août 1925. Fille d'Yves Tessier-Lavigne (1893-1977), qui fut professeur de géographie humaine à l'Université de Montréal, et d'Eugénie Papineau (1895-1980). Elle est l'arrière-arrière-petite-fille de Denis-Benjamin Papineau.

Clotilde a fait ses études chez les Sœurs de Sainte-Croix, à Montréal. Elle est diplômée en lettres et sciences de l'École supérieure Sainte-Croix de Montréal. Recherchiste et secrétaire responsable de la correspondance, de 1942 à 1956 à l'Institut généalogique Drouin.

Elle épouse Louis Painchaud, professeur à la Faculté des arts de l'Université de Sherbrooke en 1956. Ils eurent six enfants: Bernard, Émilie, François, Jeanne, Monique et Yvonne. Elle arrive à Sherbrooke en 1964.

Cheftaine de 1942 à 1952; commissaire à la branche guide de Montréal de 1948 à 1952; commissaire nationale à la branche guide de l'Association des guides catholiques du Canada de 1952 à 1961, puis directrice de la revue *Le Brasier*, destinée aux responsables du mouvement scout, de 1962 à 1969.

Elle fut une grande collaboratrice de la revue *Le naturaliste*, des *Cercles des Jeunes Naturalistes*, de 1971 à 1976, dans laquelle elle transmet sa passion pour la botanique, les contes et des jeux.

Membre-fondatrice de l'organisme Communication-Jeunesse, en 1971. Elle fut membre également de la Société d'histoire de Sherbrooke et de l'Association des auteurs et auteures des Cantons-de-l'Est.

Elle fut un pilier incontournable comme rédactrice pigiste pour diverses revues et certains organismes.

En 1978, elle a complété un certificat d'expression artistique à l'Université de Sherbrooke.

Elle est décédée subitement le 31 juillet 2009 à Sherbrooke.



Source:

<http://www.communication-jeunesse.qc.ca>
<http://www.archivescanada.ca/>

<http://www.federationgenealogie.qc.ca/avisdeces/avis/pdf?id=523649>

Une petite histoire des CJN

Par André St-Arnaud

Germaine Bernier

(1909-1989)

Fille d'Arthur Bernier, employé de la manufacture d'orgues Casavant, et d'Albertine Renaud, Germaine Bernier est née à Saint-Hyacinthe le 5 mars 1909. Après des études primaires chez les Sœurs de la Présentation de Marie, elle reçoit son diplôme de l'École normale de Saint-Hyacinthe, brevet supérieur, en 1925. Elle s'inscrit par la suite au cours de lettres-sciences, en anglais, au couvent de Saint-Césaire 1925-1926 et effectue un stage à l'Institut pédagogique de Montréal.

Elle poursuit ses études, de nouveau à l'École normale de Saint-Hyacinthe, pour décrocher un brevet complémentaire en sciences en 1930. Elle obtiendra aussi un brevet du Conservatoire Lasalle en phonétique et élocution la même année. Elle est lauréate d'un deuxième prix en 1931, après avoir effectué un stage à l'École des beaux-arts de Montréal, suivant un cours du soir.

À l'Université de Montréal, elle obtient plusieurs certificats : botanique générale 1930-1931, botanique systématique 1931-1932, biologie 1932-1933, entomologie avec Gustave Gagnon, ichtyologie avec V.D. Vladykov, histologie-embryologie humaine. Elle obtient une licence ès sciences naturelles en 1935. Dix ans plus tard, durant l'été 1945, elle poursuit sa formation en embryologie et en zoologie des invertébrés au Laboratoire de biologie marine Woods Hole, au Massachusetts.

Tout au cours de ses études, elle reçoit à l'École normale, la médaille d'or pour ses aptitudes spéciales en pédagogie et la médaille de bronze Prince de Galles; à l'Institut pédagogique de Montréal, la médaille de bronze; la bourse d'études universitaires du journal *Le Devoir* en 1930. Tous les brevets et la licence ont été obtenus avec la mention « grande distinction ». Une bourse provinciale, recommandée par l'Université de Montréal pour des études aux États-Unis en vue de l'enseignement, lui a été accordée en 1945.

Toujours afin de parfaire sa formation, elle visite et travaille à divers laboratoires : Station biologique de Trois-Pistoles, sur l'observation de la faune marine du Saint-Laurent en 1931; Station biologique du parc des Laurentides de 1938 à 1940, à raison



de trois mois chaque saison : études sur la truite mouchetée, les plantes et les insectes aquatiques; Station de pisciculture de Saint-Faustin : études sur les saumons; Medical School de Boston; recherches sur le saumon à New Richmond à l'été 1946 et à Maria et Grande-Rivière, en Gaspésie, en 1947.

Germaine Bernier a occupé les responsabilités suivantes à l'Institut de biologie à partir de 1930 : dessinatrice, technicienne, conservatrice de la collection de diapositives, correctrice d'épreuves, secrétaire de M. Vladykov, été 1936. Ses fonctions dans l'enseignement à l'Université de Montréal furent : démonstratrice aux travaux pratiques de 1935 à 1943, chargée de cours : cours de dessin biologique 1943-1945 et cours de biologie 1943-1948. Elle côtoie alors le frère Marie-Victorin, le Dr Georges Préfontaine, Henri Prat et plusieurs autres. Elle prononce quelques conférences à l'ACFAS et à Radio-Collège. Peu de temps après avoir été nommée professeure en 1948, elle démissionne, choquée de recevoir un salaire inférieur à celui qu'elle recevait à la leçon et bien inférieur à celui de ses collègues masculins.

Après son mariage en décembre 1949 avec Rolland Boulanger (1912-1997), critique d'art qui deviendra directeur des arts plastiques au Musée du Québec dans les années soixante, elle continue à illustrer des publications scientifiques.

Elle collabore à des revues, comme *La Revue populaire* et illustre des brochures sur la pêche au Québec (c1959). Elle a illustré, entre autres, les ouvrages de Claude Mélançon *Les poissons de nos eaux* en 1936 et *Inconnus et méconnus : amphibiens et reptiles de la province de Québec* en 1950, les ouvrages d'Harry Bernard *Le petit arboriste*, *Le petit fleuriste* et *Le petit jardinier* en 1946, et **plusieurs Tracts pour la Bibliothèque des Jeunes Naturalistes**. Germaine Bernier est décédée à Québec, le 24 avril 1989.

Elle peut être considérée comme une des femmes pionnières dans le domaine scientifique au Québec.

Source : Fonds Germaine Bernier, Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe.

Une petite histoire des CJN

Archives Le Devoir

Jean-Paul Denis

(1921-1981)

Il a fait beaucoup pour la promotion de la vie au grand air, notamment dans le domaine du camping. Pour lui, le camping est beaucoup plus qu'une simple activité de loisir, c'est un moyen merveilleux et efficace de se rapprocher de la nature, de vivre en contact étroit avec elle, pour mieux connaître le milieu naturel qui nous entoure, mieux l'apprécier et mieux le respecter.

En 1953, dans cette perspective, il fondait le Camping Club du Canada, et en 1958, la Fédération québécoise de camping et caravaning. En 1964, pour le bénéfice des campeurs, il publiait aux Éditions du Jour un livre intitulé *Camping pour tous*, ouvrage qui, revu et augmenté, a été réédité en 1971 sous le titre *Caravaning et camping pour tous*. Il a participé activement à de nombreuses manifestations concernant le camping, notamment à plusieurs salons d'exposition.



Son œuvre maîtresse dans le domaine de la connaissance du milieu et de la protection de l'environnement, c'est à Notre-Dame-de-la-Paix, en Outaouais, qu'il l'a réalisée. En 1970, en prévision de sa retraite, comme chef de cotisation à Revenu Canada, survenue en fait en 1975, il s'est porté acquéreur d'une ferme que, pour le bénéfice des jeunes naturalistes, il a aménagée en un centre d'interprétation de la nature désigné sous le nom de Bois Mêlés. Il a alors conçu un vaste projet ayant pour objectif de sensibiliser les citoyens à la protection de leur environnement. En 1979, il publia aux Éditions de la Petite Nation un rapport hautement apprécié sur « l'inventaire des ressources de la Petite Nation ».

Il se consacra également à diverses activités communautaires, paroissiales et syndicales (Café chrétien de Laval, paroisse Saint-Gilles à Laval, fabrique Notre-Dame-de-la-Paix, Syndicat de la fonction fédérale).

Il est décédé à Montréal le 6 décembre 1981 à l'âge de 60 ans.



Par André St-Arnaud

Jean-Paul Denis est né à Saint-Jérôme. Il est le fils d'Hector Denis et de Rose-Alma Cusson. Il étudia la sociologie et il fut également spécialiste en zoologie.

Il fut un authentique naturaliste qui a consacré le meilleur de lui-même à inciter ses concitoyens à mieux connaître leur milieu naturel et à mieux le respecter. Il a participé activement aux organisations qui s'occupent de sciences naturelles telles que la Société canadienne d'histoire naturelle et les Jeunes Explos, qui ont bénéficié de son expérience et de son enseignement à leur camp d'été.

Le 19 février 1942, à l'église Saint-Marc à Montréal, il épouse Marguerite Cogne. Ils eurent deux enfants. Puis, en secondes noces, à l'église Marie-Reine-des-Cœurs à Montréal, le 24 mars 1962, il épouse Thérèse Bergeron.

Cofondateur, le 22 février 1949, des Cercles des Naturalistes Adultes (CNA), affiliés aux CJN. Le cercle Jean-Moyen, dont il fut président, fut le premier à demander son affiliation officielle.



Une petite histoire des CJN

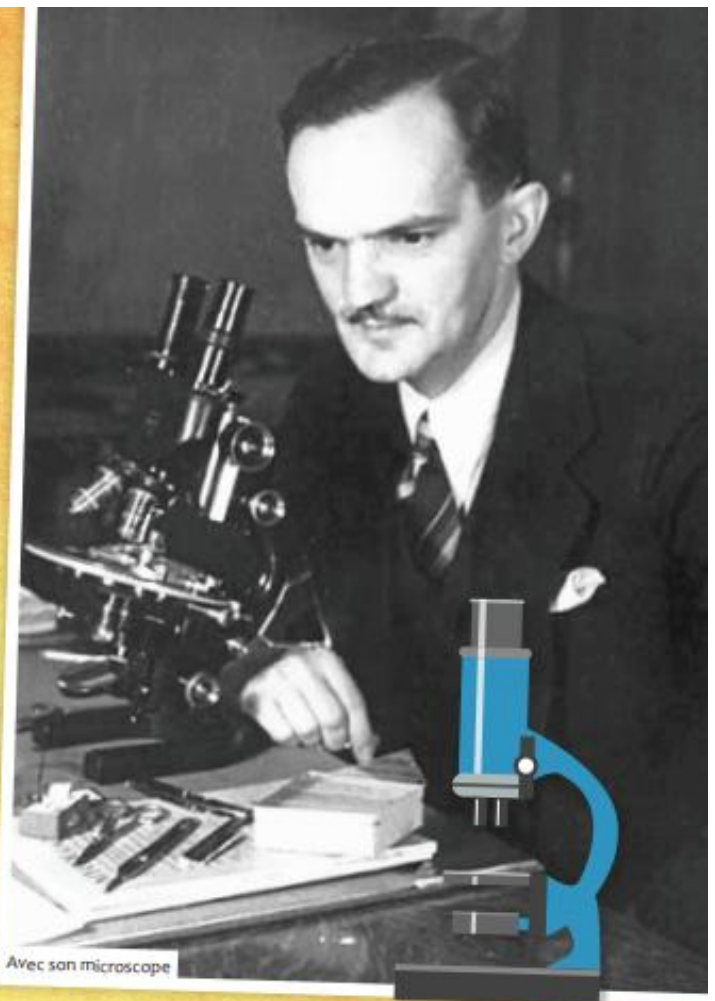
Par André St-Arnaud

(1905-1986)

Jules Brunel

Né à Montréal le 12 avril 1905, il est le fils d'Ernest Brunel (1873-1905) et de Georgette Bienvenu (1871-1947). Jules Brunel fait des études secondaires (1916-1920) au Collège de Longueuil chez les Frères des Écoles chrétiennes. Son professeur principal est le frère Marie-Victorin, qui l'initie très tôt à la botanique.

En 1920, il accepte l'invitation du frère Marie-Victorin à le suivre comme assistant au Laboratoire de botanique de l'Université de Montréal, fondé par le frère l'année précédente. L'Université de Montréal lui décerne un baccalauréat ès arts en 1925 et, en 1930, la licence ès sciences naturelles. Il y devient chargé de cours en botanique. La même année, il épouse Suzanne L'Espérance; ils eurent sept enfants. Il est nommé professeur agrégé en 1935, puis titulaire de sa chaire de cryptogamie en 1943. Il participe à la rédaction, l'édition et la production de *La Flore Laurentienne*



Avec son microscope

du frère Marie-Victorin parue en 1935. Jules Brunel est nommé professeur titulaire en 1943 et sous-directeur (1938-1944) puis directeur de l'Institut botanique de Montréal (1944-1955).

Il a participé à la fondation de la Phycological Society of America, dont il devint le président en 1949. La seconde partie de sa carrière, il la consacre à l'inventaire systématique des algues unicellulaires du Québec, œuvre qu'il n'a pu achever avant sa mort, mais dont une grande partie fut réalisée à la Station de biologie des Laurentides. En 1962, il publie *Le phytoplancton de la Baie des Chaleurs* qui lui a fait mériter le premier prix scientifique du Québec en 1963. Il a écrit les **tracts du jeune naturaliste** suivants : 6- Le monde mystérieux des champignons (1933), 38- Les algues marines (1937), 46- Les lichens (1938) et 65- La vie méconnue des champignons (1939). Il fut **secrétaire des CJN, de 1931 à 1940.**

Par son enseignement, par plusieurs travaux de vulgarisation (C.J.N., Radio-Collège...), par ses nombreuses communications aux congrès de l'ACFAS et dans les journaux, par son implication active dans la Société canadienne d'histoire naturelle, Jules Brunel a exercé un rayonnement certain, et son œuvre s'inscrit dans la phase pionnière du développement des sciences au Québec. Il est décédé à Montréal le 9 mars 1986.

Devant l'Institut botanique de l'Université de Montréal.



Source: Archives de l'Université de Montréal



Une petite histoire des CJN

Par André St-Arnaud

Madeleine Doyon

(1912-1978)

Madeleine Doyon est née à Saint-François-Ouest (Beauceville) le 12 mai 1912. Elle est la benjamine de la famille de 17 enfants de Joseph Doyon (1864-1943) et de Joséphine Poulin (1870-1917).

De 1934 à 1937, elle étudia en philosophie, en médecine et en lettres à l'Université Laval. Elle enseigna par la suite à l'école Jésus-Marie à Sillery et à l'Université Laval entre 1934 et 1944.

En 1939, elle fonda trois cercles de **jeunes naturalistes** à l'école Jésus-Marie, avec l'aide du **frère Marie-Victorin**. De 1944 à 1955, elle fut secrétaire des Archives de Folklore du Québec. En 1945, elle fera des recherches sur le folklore dans 41 comtés du Québec.

En 1951, elle participe au Congrès international d'anthropologie et d'ethnographie à Paris et suit un cours à la Sorbonne en esthétique théâtrale. L'année suivante, elle participa au premier Congrès international d'histoire du costume à Venise et au Festival international de folklore à Péruse, en Italie.

Elle fut membre en 1954 du comité général d'organisation du premier Carnaval de Québec et créatrice des costumes du Bal des revenants. Elle épousa le 1^{er} octobre 1955 le juge Philippe Ferland (1902-1987).

De 1956 à 1958, elle fut présidente du comité des costumes historiques du 350^e anniversaire de la fondation de Québec. En 1960 et 1961, elle sera présidente du comité de fondation des Ballets du Québec et secrétaire des études de maîtrise de la Faculté des lettres de l'Université Laval.

Elle s'impliqua de plusieurs façons: cours, conférences, journaux régionaux et scientifiques, costumes de scène, direction de thèses et de projets de recherche. Elle fut une des plus grandes spécialistes des costumes folkloriques du Québec.

Elle décéda le 12 janvier 1978 à la Barbade, dans les Antilles. Elle fut inhumée au cimetière Mount Hermon, à Sillery, le 18 janvier 1978.

La bibliothèque Madeleine-Doyon, à Beauceville, fut nommée en son honneur en 1994.

Sources:

<http://www.patrimoine-beauceville.ca/madeleine-doyon>

<http://www.nosorigines.qc.ca/GenealogieQuebec.aspx?pid=1402360&partID=1402359>



Une petite histoire des CJN

© Archives CJN — Archives UQAM



En 1937

Marie-Blanche Paradis est née le 20 mai 1913 à Grande-Baie, première des onze enfants de Joseph Paradis et Marguerite Gauthier. Presque toute sa vie s'est passée à Notre-Dame-de-la-Doré, village située à l'est de la région du Lac-Saint-Jean. Déjà, toute petite, sa mère a su lui transmettre l'amour de la terre et le goût d'en découvrir toutes les richesses.

Cette passion, elle la cultive tout au cours de ses nombreuses études. D'abord comme étudiante chez les Ursulines de Roberval en 1928; c'est là, avant tout, aidée par la sœur Sainte-Catherine, qu'elle commence de façon scientifique ses premières expériences d'étude et de collection de plantes, d'insectes et de minéraux.

Devenue enseignante, en 1931, elle le fut pendant 45 ans. Sous l'impulsion du frère Adrien Rivard qui à cette époque parcourait la province pour enrôler la jeunesse dans le mouvement qu'il venait de créer, elle fonda son premier cercle, le CJN Notre-Dame-de-la-Doré, en 1937, le **premier cercle rural** dans l'histoire des CJN. Plus de cinquante autres cercles lui doivent leur création dans la

Marie-Blanche Paradis

(1913-1978)

Par André St-Arnaud

région. Il fallait la voir s'animer lorsqu'elle parlait de l'intérêt et de l'importance des cours de sciences naturelles, de la joie des sorties avec les jeunes, des concours d'embellissement et de la satisfaction ressentie devant les montagnes d'expositions tant régionales que provinciales qu'elle a vécues avec deux et même trois générations d'élèves.

Elle se fit l'apôtre du mouvement et souvent parlait aux autres institutrices pour les gagner à la cause. Geste que des commissaires d'écoles voyaient d'un mauvais œil. Quelle perte de temps! En conséquence, ils jugèrent à propos de lui retirer sa classe et, en guise de représailles, lui assignèrent, pendant un an, un poste difficile. Plus tard, elle sera réhabilitée à leurs yeux et reprendra son poste.

Elle a eu le bonheur de travailler en collaboration avec le frère Marie-Victorin, le frère Adrien Rivard et combien d'autres personnes qui ont œuvré aux premières heures des CJN. Elle fut directrice de son cercle, de 1937 à 1975.

En 1954, elle sera coordonnatrice de la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean pour les CJN.

Du 5 au 11 juin 1956, elle organisa une remarquable exposition de sciences naturelles, voulant ainsi souligner avec honneur le 25^e anniversaire de fondation des CJN.

Elle a pris des responsabilités professionnelles et sociales qui lui ont valu plus d'un titre et plus d'un témoignage de la région, de la province et du Canada. Dont la décoration d'officier de l'Ordre du Canada en 1970.

Elle est décédée le 21 juin 1978 à Notre-Dame-de-la-Doré.



En 1963

Une petite histoire des CJN

Archives Le Devoir

Omer-Louis Héroux est né à Saint-Maurice-de-Champlain, en Mauricie, le 9 septembre 1876. Il est l'aîné des 14 enfants de Louis-Dolor Héroux et d'Adélaïde Neault. Il fait ses études chez les Frères des Écoles chrétiennes à Yamachiche et au Petit Séminaire de Trois-Rivières.

Il devient journaliste à Trois-Rivières en 1896, puis rédacteur au journal *Le Trifluvien* et collaborateur pour la revue *Le Mouvement catholique* jusqu'en 1900. De 1900 à 1903, à Montréal, il collabore aux périodiques *Le Journal* et *La Patrie* et de 1903 à 1904 au périodique *Le Pionnier*. Il est secrétaire de la Ligue nationaliste d'Olivar Asselin de 1903 à 1904. Il collabore par la suite à Québec au périodique *L'Action sociale* de 1904 à 1907 et à *La Vérité* (propriété de son beau-père) de 1904 à 1910. Il épouse à l'église Saint-Jean-Baptiste de Québec, le 29 octobre 1904, Alice Tardivel (décédée en 1908), fille de Jules-Paul Tardivel (1851-1905) et d'Henriette-Philomène Brunelle. Ils eurent une fille, Lucie Héroux (1906-1922). Omer Héroux est membre-fondateur de l'Association catholique de la jeunesse canadienne-Française (A.C.J.C) en 1904.

En 1910, avec Georges Pelletier (1882-1947), il devient l'un des principaux collaborateurs d'Henri Bourassa (1868-1952) au journal *Le Devoir*, avant d'en devenir le rédacteur en chef de 1932 à 1957.

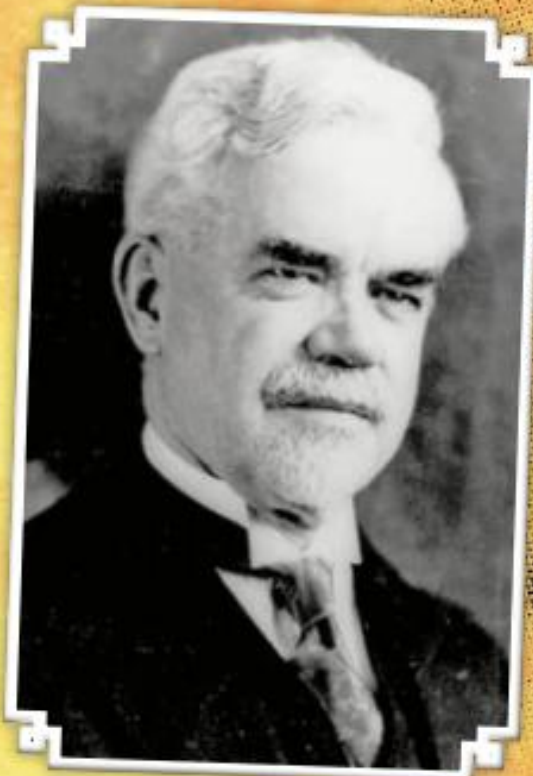
Marié en secondes noces avec Bernadette-Julie-Hélène Dufresne (décédée en 1923), fille d'Éphrem-Jean-Baptiste Dufresne et de Flore-Émilie-Eulalie Dufresne, le 20 septembre 1910 à la cathédrale de Trois-Rivières, et avec qui il aura un fils, Jean-Marie Héroux (1914-1980). Membre-fondateur de la Ligue des droits du français, en 1913, il devient le premier directeur de sa revue, *L'Action française* de 1917 à 1921. Il s'oppose au Règlement 17 en Ontario en 1913.

Il se marie en troisièmes noces avec Marie-Louise-Gabrielle Rocque, fille d'Ovide Rocque et de Gabrielle Galibert, le 12 juillet 1924 à l'église Sacré-Cœur d'Ottawa. Il appuya les coopérateurs (Caisses populaires), les cultivateurs (Union catholique des cultivateurs), les ouvriers (syndicats) et les minorités françaises du Canada et des États-Unis.

Omer Héroux

(1876-1963)

Par André St-Arnaud



Le 3 avril 1930, avec Louis Dupire et Oscar Dufresne (1875-1936), il propose au frère Marie-Victorin de lancer un concours provincial de botanique. Ce concours consiste à demander aux jeunes du secondaire de récolter une centaine de plantes et de les assembler en herbier. Les élèves doivent identifier les plantes avec précision à l'aide de textes, de dessins, d'aquarelles, de photographies. C'est le début de l'organisation des **Cercles des Jeunes Naturalistes (CJN)**, fondés en 1931 par le frère Adrien Rivard (1890-1969). *Le Devoir* consacre une rubrique hebdomadaire (samedi) sur les activités des CJN, de 1931 à 1954.

Omer Héroux prend sa retraite en 1957, puis décède à Outremont le 3 mai 1963 et est inhumé à Trois-Rivières. Il mérita en 1947 l'Ordre du mérite scolaire franco-ontarien.

L'Université Laval lui décerne un doctorat honoris causa en 1937 et le Collège Saint-Joseph de Memramcook fait de même en 1957.

L'avenue Omer-Héroux à Montréal-Nord est nommée en son honneur le 16 août 1996.

Une petite histoire des CJN

Par André St-Arnaud

Paul Hubert

(1893-1958)

Paul Hubert est né aux Îles-de-la-Madeleine le 26 octobre 1893. Il est le fils de Jean Hubert et de Léocadie LaFrance. Après avoir étudié dans son village natal, il fait ses études à l'École supérieure Saint-Joseph et, à compter de 1912, il les poursuit à l'École normale Laval de Québec, pour y suivre son cours d'instituteur.

En 1914, il décrochait son diplôme supérieur avec très grande distinction. Il était désormais marqué pour la vie, il enseigna partout, dans les classes surtout, mais aussi dans les cercles, les associations, sur la rue, à temps et à contretemps. De 1914 à 1916, il était à l'école des garçons de Laurierville. Il fut le premier instituteur de Kénogami, de 1916 à 1918. Tout en travaillant, il prépare ses examens d'inspecteur d'écoles, qu'il réussit en 1917. De 1918 à 1919, il est à Montréal, où il voulait parfaire son expérience. En 1919, il est nommé inspecteur d'écoles à Rimouski.

Choisi par le surintendant de l'instruction publique, il deviendra, pendant six ans, professeur de français aux cours d'été pour les institutrices acadiennes de l'Île-du-Prince-Édouard et de la Nouvelle-Écosse. De plus, il organise des cours d'été pour le perfectionnement pédagogique des institutrices de sa vaste région. Ces cours ont lieu en même temps à Gaspé, Carleton et Rimouski.

Le 19 juillet 1922, il épouse Isabelle Turbide (1899-1942), à Baie-Sainte-Anne, au Nouveau-Brunswick. Ils eurent trois enfants (Jean, Rodrigue et Odile Hubert). Il se remarie le 27 septembre 1943 avec Cécile Leclerc (1909-1960), à l'église Saint-Mathias, à Cabano, au Québec.

En 1930, année de la réorganisation du système d'inspection, Paul Hubert est alors nommé inspecteur régional pour le territoire de Rivière-du-Loup. En 1954, il couvrait tout le territoire qui va de Trois-Pistoles à Gaspé, y compris les Îles-de-la-Madeleine et le diocèse de Hauterive (Côte-Nord).

Le fondateur des **Cercles des Jeunes Naturalistes**, le frère Adrien Rivard, visite Rimouski en 1935; étonné de la diffusion des cercles dans les environs, il décide de former un comité régional de cinq membres et en confie la présidence à Paul Hubert. En 1938, il propose au Comité le projet d'une exposition régionale à l'hôtel de ville de Rimouski. Au lendemain de l'exposition, il invite ses inspecteurs de district à introduire les cercles dans leurs écoles.



Ils reviennent avec 63 promesses de fondation. Au cours des dix années suivantes s'organiseront plus de trente cercles dans les écoles de village.

En 1939, il fonde La Ménagère, une coopérative de consommation (aujourd'hui Alimentation Coop Rimouski).

Il s'est longtemps occupé de la Société des Artisans, dans la localité de Rimouski, et il fut un président actif, dévoué et efficace au Conseil de la Coopération du Québec durant plusieurs années. Il était aussi un fervent des caisses populaires. Le mouvement de l'éducation coopérative lancé à Rimouski a eu pour effet de faire passer l'effectif de la caisse de Rimouski de 200 qu'il était en 1940 à 1079 sociétaires en 1944.

De 1945 à 1951, il est président de l'Association professionnelle des inspecteurs d'écoles catholiques de la province de Québec, période pendant laquelle il sera décoré de commandeur de l'Ordre du mérite scolaire, en 1946. Récipiendaire de la médaille Benemerenti du pape Pie XII (1949), de la médaille d'argent du couronnement de la reine Élisabeth II (1953) et de l'Ordre du mérite coopératif (1954). Tout au long de sa carrière, il lutta pour l'amélioration des conditions salariales des enseignants des écoles publiques francophones. Amoureux de la langue française, il lutta toute sa vie pour sa protection.

Il est décédé à l'hôpital Saint-Joseph à Rimouski le 27 décembre 1958.

Une école de Rimouski porte son nom.

Sources:

www.cqcm.coop/a-propos/merite-cooperatif/membres-de-lordre/paul-hubert/
Fonds Paul Hubert. Archives BanQ de Rimouski.

Les CJN se souviennent 50 ans, Les Cercles des Jeunes Naturalistes, Conseil régional CJN de l'Est du Québec, Imprimerie Bellavance Inc. 1981.

Une petite histoire des CJN

Par André St-Arnaud

Sœur Annette Ratté

(1913-1992)

Sœur Annette Ratté est née le 13 février 1913 à Québec. Elle est la fille de Joseph Ratté et d'Alice Drolet.


Dès 1931, finissante à l'École normale de Mont-Laurier, elle entend le frère Adrien Rivard expliquer son projet de fondation et d'organisation des CJN. Elle rêve alors d'adhérer à ce mouvement nouveau dès qu'elle sera professeure. Elle est entrée chez les Sœurs de Sainte-Croix le 12 février 1932 et a pris l'habit religieux le 15 août de la même année, sous le nom de **Sœur Marie-François-Régis**.

En 1932, elle participe déjà aux activités nombreuses du **CJN Mercure** de Mont-Laurier, sous l'instigation des sœurs Marie-Georgie-Anna (Marie-Florida Morin), (1900-1999) et Marie-Alberte (Yvonne Surprenant), (1890-1969). Le montage en herbier, les excursions de minéralogie, les collections d'insectes, les albums de découpures de journaux, la préparation des expositions régionales et la participation aux concours donnent un élan à son enthousiasme pour la découverte de la nature. Elle a prononcée ses vœux perpétuels le 15 août 1939.

En septembre 1943, elle devient, à son tour, directrice du **CJN Dugas**, à Saint-Liguori. C'est à cet endroit qu'elle a le plus couru les champs et les bois. En 1950, elle se réserve le bonheur de vivre sur les bords du Saint-Laurent, à Varennes, où elle aurait bien voulu rendre le Cercle aussi progressif que le journal étudiant *Le Nénuphar*... mais elle ne trouvera pas le temps de faire œuvre qui dure: un centenaire est en préparation au couvent...

Dans les Laurentides où se trouve blottie la municipalité de La Conception, elle fonde en 1954 le **CJN Fleurs-des-Bois**. Elle s'occupe ensuite, durant quatre autres années consécutives, des **CJN Mont-Laurier-des-Laurentides** et **Notre-Dame-du-Laus**.

Une fonction provinciale dans sa congrégation l'amène à Nominingue, en 1963; elle suit un peu moins directement les travaux des membres du **CJN Saint-Rosaire** de l'école municipale, lequel prévoit sa participation au congrès qui se tiendra dans sa région.



Elle retourne en 1967 à Mont-Laurier, où elle s'occupe du **CJN Lac-des-Écorces**. Elle y organise un Centre de sciences naturelles pour les élèves des cours élémentaires et secondaires I et II. C'est un musée-laboratoire pour les loisirs de ceux qui désirent étudier mammifères, oiseaux, poissons, coquillages, etc. Chaque jeune naturaliste y apprend aussi comment utiliser les différentes techniques pour l'étude de la nature. Elle fut coordonnatrice des cercles de la Congrégation Sainte-Croix de 1967 à 1971. Durant cette même période, elle sera aussi animatrice de la région de l'Outaouais, ce qui lui fournira l'occasion de mieux rayonner dans les écoles où fonctionnent près d'une vingtaine de cercles.

Elle a eu aussi le privilège de profiter de toutes les organisations mises sur pied pour la formation des directeurs de cercles: cours au Jardin botanique; à l'École des Pêcheries de Grande-Rivière; séjour comme animatrice au camp Le Tremplin; et présence aux assemblées des CJN.

Elle est décédée au Pavillon Saint-Joseph, à Ville Saint-Laurent, le 10 février 1992 et repose au cimetière de la communauté.

Sources: RATTÉ, Annette, c.s.c., «Les CJN, étoile de joie dans le ciel de ma carrière pédagogique», *Le Naturaliste*, Numéro spécial, septembre 1973, page 15.
Remerciement: France Thiboutot, Musée communautaire et services des Archives des Sœurs de Sainte-Croix, Ville Saint-Laurent et membre des CJN.

Une petite histoire des CJN

© Archéve CND

Sœur Sainte-Alphonsine

Par André St-Arnaud

La première assemblée régulière des directeurs et directrices de cercles se tient au Laboratoire de botanique de l'Université de Montréal, le 9 juin 1931 sous la présidence du frère Adrien Rivard. Le but de cette réunion, est la formation d'une commission des CJN. Une trentaine de directeurs et directrices répondent à la convocation spéciale qui leur a été adressée. Cette commission pourra créer des sous-commissions chargées de s'occuper de questions particulières.

On procède ensuite à la nomination des commissaires: frère Adrien Rivard, directeur et sœur Sainte-Alphonsine, sous-directrice. Mais qui est cette personnalité importante dans l'histoire des CJN?

Marie-Louise-Joséphine-Arabella Légaré est née à Sainte-Foy, dans la région de Québec, le 25 août 1882. Elle fut l'aînée des enfants d'Alphonse Légaré et de Marie-Joséphine Roy.

Elle étudia chez les Sœurs du Bon-Pasteur à Québec. À l'âge de 10 ans, on la mit au pensionnat de Notre-Dame-de-Bellevue, toujours à Québec. Le 22 août 1901, elle arriva à la maison mère des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame (CND). Son noviciat, qui a duré du 27 décembre 1901 au 24 mai 1904, prépara une carrière de religieuse enseignante.

Dès son arrivée à la maison mère de la rue Sherbrooke à Montréal, elle se vit confier de la section des sciences. Elle s'initia aux secrets de la physique, de la chimie, des mathématiques et des sciences naturelles. Elle fut sous-directrice des CJN de 1931 à 1939.

En 1934, elle coordonne 94 cercles de jeunes naturalistes de sa congrégation.

Le 8 juin 1935, elle organise la 2^e Exposition régionale des CJN à Montréal. Le 2 septembre 1936, elle annonce la 5^e Exposition régionale des CJN, qui se tiendra le 23 mai, à l'Académie commerciale de Québec.

La retraite de la sous-directrice des CJN, occasionna un long temps d'arrêt dans l'essor des CJN à la CND, de 1939 à 1947.

Elle décéda le 28 mai 1940.

Le frère Marie-Victorin a rendu, dans le journal *Le Devoir*, en tête de la chronique du 1^{er} juin, un magnifique hommage à la sous-directrice du conseil des CJN. Il a rappelé son rôle, de 1931 à 1939, d'initiatrice et de coordonnatrice de nombreux cercles avec laquelle il suivait leur développement.

De plus pour les faire vivre, payait-elle généreusement de sa personne: voyages dans la région de Québec, de Sherbrooke, à Oka et ailleurs pour encourager les jeunes encore novices dans l'art de collectionner des spécimens et de faire fonctionner un cercle.

Elle a épuisé ses dernières forces à acquérir, à tenter de loger convenablement, à classer avec soin des minéraux, des roches, d'innombrables pièces d'herbier, des coquillages, des insectes et nombre d'oiseaux d'Amérique, sans parler d'un trésor dont elle eut la garde et qui a nom, «la collection de mousses du père Dupret».

C'est toutefois, dans le soin qu'elle mit à embellir les terrasses de l'institution qu'elle se montra passionnée de la nature. Chaque année, depuis 1927, il arriva, de l'une ou de l'autre des pépinières du gouvernement provinciale, de nouvelles espèces d'arbres sollicitées par elle. Tous ceux qu'elle a plantés avaient pour elle un nom, une histoire. En janvier 1940, sentant venir la fin, elle écrivait :

« Longtemps après que mon nom sera oublié, il y aura ici de grands arbres où les oiseaux feront leurs nids et sous lesquels étudiantes et sœurs trouveront le repos : les arbres que j'ai plantés. ».



Une petite histoire des CJN

Par France Thiboutot, archiviste et membre des CJN



Anticinal à la Pointe de la rivière du Loup (Bas-Saint-Laurent), 1958



(1896-1986)

Sœur Sainte-Julienne-Falconieri

L'histoire des Cercles des Jeunes Naturalistes (CJN) est intimement liée à celle de la communauté enseignante des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame (CND). Grâce au dévouement de plusieurs religieuses, le mouvement des CJN a connu de belles années.

Voici en quelques mots le parcours de l'une d'entre elles, soit celui de sœur Sainte-Julienne-Falconieri, qui pendant quinze ans, de 1956 à 1971, a fièrement porté le flambeau des CJN à la CND.

Sœur Sainte-Julienne-Falconieri est devenu le nom religieux de Maria Leroux, née en 1896 à Coteau-du-Lac, en Montérégie. Entrée chez les religieuses de la CND en 1916, elle prononce ses vœux perpétuels huit ans plus tard.

Sœur Sainte-Julienne-Falconieri côtoie les CJN depuis les débuts. De 1932 à 1938, elle enseigne à l'École normale Jacques-Cartier, à Montréal. Trois cercles des CJN se trouvent sous sa gouverne. Femme dévouée et passionnée de la nature, elle possède le don de transmettre ses connaissances. Au fil des ans, sœur Sainte-Julienne-Falconieri occupe des postes variés dans diverses écoles, œuvrant par la même occasion à des projets avec les CJN. Ce n'est pas pour rien qu'en 1956 on la retrouve jumelant les postes de directrice provinciale des études et de coordonnatrice des CJN, juste après l'obtention de son baccalauréat en pédagogie de l'Université Laval. En 1960, le Bureau des études de la CND, qui supervise les activités des jeunes dans les institutions scolaires, lui demande de se consacrer entièrement aux CJN. Elle accepte avec enthousiasme.



Excursion à Sainte-Béatrix (Lanaudière), 1966

En arrivant en poste en 1956, il y a 70 cercles qui sont inscrits aux CJN au sein de la CND. L'année 1959 enregistre le plus haut taux de cercles actifs, soit 58 sur 94 cercles existants. Sœur Sainte-Julienne-Falconieri aurait aimé battre le record de 102 cercles enregistrés en 1938 par la première coordonnatrice, sœur Saint-Alphonsine, mais la création, en 1971, du nouveau programme du ministère de l'Éducation brouille quelque peu les cartes en modifiant l'intégration des CJN dans les activités scolaires.

La rédaction des cahiers de travaux pratiques en sciences de la nature est la plus grande contribution de sœur Sainte-Julienne-Falconieri aux CJN. Ces cahiers ont servi de complément aux fascicules de connaissances usuelles publiés par les Frères de l'Instruction chrétienne (FIC) pour les élèves de la 3^e à la 7^e année. Un certificat en sciences naturelles était remis aux élèves réussissant les quatre cahiers épreuves. Les élèves du secondaire ont mis eux aussi tout leur talent et leur savoir-faire à compléter ces cahiers. Leur réussite résultait en l'obtention d'un brevet de 1^{er} jusqu'au 3^e degré.

Pendant son mandat, sœur Sainte-Julienne-Falconieri rédige une dizaine de circulaires annuelles distribuées à toutes les religieuses enseignantes afin de pouvoir stimuler le développement des cercles existants, de faire la promotion des activités ou encore de les inciter à devenir membres des CJN.

Sœur Sainte-Julienne-Falconieri encourage aussi les religieuses à participer à des journées d'études ou à des formations intensives de quelques jours afin de parfaire leurs connaissances dans le domaine des sciences naturelles.

Pour sœur Sainte-Julienne-Falconieri, que l'on appelait très affectueusement « Mère aux bibittes » ou « Mère des bibittes », et qui s'éteint à l'âge de 90 ans, sa participation aux CJN a été l'œuvre de sa vie.

Source: Archives Congrégation de Notre-Dame - Montréal

Dans la serre de l'école secondaire Notre-Dame à Sorel (Montérégie), 1952



Une petite histoire des CJN

Archives: Université Laval – Jardin Botanique – La Presse

Par André St-Arnaud

Yves Desmarais est né à Montréal en 1918. Il est le fils de Charles Desmarais et de Rose-Anna Mayer. Ses frères sont Pierre Desmarais (président du conseil exécutif de la Ville de Montréal) et André Desmarais (conseiller municipal).

Il étudia au Collège Sainte-Marie, à Montréal. Il fut titulaire d'un doctorat en agronomie à l'Université du Wisconsin, aux États-Unis, et bachelier ès arts, licencié ès sciences agricoles (Montréal), licencié ès sciences naturelles (Montréal), licencié ès sciences sociales et économiques (Montréal). Il fut collaborateur du frère Marie-Victorin pour sa *Flore Laurentienne*.

Il épousa, le 29 décembre 1945, à l'église Saint-Louis-de-France, à Montréal, Francine Robillard. Ils eurent deux enfants et huit petits-enfants. Il fut professeur d'écologie et de botanique à l'Université Laval, à Québec, de 1948 à 1961.

Yves Desmarais

(1918-2013)



Le Dr Yves Desmarais, professeur émérite, est en charge comme **directeur**

du Jardin botanique, de 1961 à 1971; il y sera doublement chez lui, puisque le secrétariat des CJN se trouve aussi au Jardin.

Même s'il n'a pas eu le bonheur d'être autrefois membre d'un Cercle, il avoue avoir un faible pour l'organisme. Homme d'observation, d'expérience et de jugement, il aura su maintenir les CJN dans leur élan du moment et apporter une heureuse solution aux problèmes qui se posent, en tant que **président des CJN, de 1961 à 1962**. L'abbé Paul-Marcel Gauthier, chansonnier des CJN, lui dédie la chanson-thème pour l'année 1961-62, « De merveille en merveille ».

Il prendra la décision de réhabiliter le secteur nord (Rosemont) du Jardin botanique, pour l'aménagement du nouvel arboretum.

En 1969, il engagea Pierre Bourque (ancien jeune naturaliste) comme chef de section pour les jardins extérieurs.

En 1971, il fut le premier directeur du Service des sports et loisirs de la Ville de Montréal.

Il est décédé à l'Île-des-Sœurs, le 27 avril 2013, à l'âge de 95 ans.



En 1961